

Le coin des poètes de Dieue-sur-Meuse

Le monument

Il y a de cela quarante ans,
C'était le point de ralliement
De toute une bande de garnements,
Le monument!

Ils étaient potes depuis l'enfance,
Faisaient leur crise d'adolescence,
Se donnant des airs de loubards.
On les appelait les "blousons noirs".

Faisaient ronfler leurs pétrolettes,
Histoire d'arguer le garde champêtre,
Ils étaient forts comme des armoires
Et défendaient leur territoire.

Si tu tentais une amourette,
Avec une de leur soeur cadette,
Et qu'tu f'ais pas partie du clan,
Y t'pourrissaient la vie salement!

Fallaient pas leur chercher des croches,
Si d'aventure les gars d'la Roche
Envahissaient leur beau village,
Ca bastonnait..., c'était l'carnage!

Jusqu'au jour où ça s'est gâté,
Armés d'lance-pierres aux billes d'acier,
Ils ont décidé d'attaquer
Tous les Manouches de leur quartier.

Fallut braver les policiers,
Et des parents l'oeil courroucé.
Chacun est parti d'son côté,
Fallut songer à travailler!

Bonjour l'ambiance, adieu le Clan!
N'ont pas été des délinquants,
Mais l'piot Gérard, le grand Maclart
Restent gravés dans les mémoires.

Devenus des gens importants,
Lorsqu'ils passent devant maintenant
Ils se disent que c'était l'bon temps
Le monument!
A mon frère Marc

Freddy nicolas

La Rosée Du Matin

Viens voir au jardin comme les fleurs ont pleuré.
Elles semblent plus petites et toutes recroquevillées.
Et leur chagrin doit être lourd à porter.
Car la nature entière y a participé.

Elles sont toutes parsemées de fines gouttelettes
On dirait que certaines ne peuvent le supporter.
Il y a même aussi les plus petites fleurettes
qu'une telle détresse n'a pas même épargné.

Mais voici que soudain le soleil leur fait fête
Tout se transforme et tout semble sourire.
Et parmi ce jardin qu'un rien vient de faire naître
Tout ne ressemble qu'à un éclat de rire.

Vois-tu pour toi il en sera ainsi
Peut-être pour demain ou même pour aujourd'hui
Un peine fait mal et dure à supporter
Mais il faut peu de chose pour être consolé.

Suzanne Jandin (1997)

Poème

Il était là, meurtri, étendu regardant vers le ciel et s'étonnant de ce bleu lumineux entre les nuages gris. Les lambeaux de neige au-dessus des miettes de terre, près de ces pieds, n'avaient plus d'importance.
C'était comme si la certitude de la mort laissait la réalité s'écouler avec les eaux glacées dans la terre grisâtre et sèche.
Cette certitude enveloppait son esprit et ne laissait aucune place à la souffrance.
Il ne demandait pas à l'aide, ne criait pas à sa mère et ne priait pas Dieu.
Quelque part derrière le foret des bouleaux ils tiraient inlassablement, mais ses pensées le portaient toujours vers ce bleu qu'il n'avait jamais vu auparavant.
En lui étaient aussi la tristesse, le regret et avant tout que tout allait s'arrêter là après 17 ans, deux cent quatre mois et 6205 journées de vie.
Il était trop jeune pour savoir que la pensée à une vie trop courte, trop courte pour avoir pu créer quelque chose d'immortelle, frôlait la présomption et que très peu d'hommes auraient à s'approcher des étoiles.
Il était là, meurtri, étendu regardant vers le ciel et s'étonnant de ce bleu lumineux entre les nuages gris et es lambeaux de neige, près de ces pieds, n'avaient plus d'importance.
9 janvier 1945

Heins.....

Heinz Hochleitner, combattant de la deuxième guerre mondiale a été blessé au ventre le 19 Janvier 1945 sur le front russe. Laisse pour mort, il a été secouru par un autre soldat qui le ramena sur ses genoux tout en conduisant le cheval attelé à un mortier.

La blessure était grave et Heinz se croyait condamné. Ces instants étaient peut être les derniers. C'est plus tard qu'il décida de mettre ses pensées en poème.
Toute sa vie Heinz, habitant de Dieue, a contribué à la réconciliation des peuples allemand et français.

Sa peinture et son écriture reflètent les souffrances subies par les hommes, malgré eux, au cœur des batailles.

Il nous a semblé qu'un blessé grave, âgé de 17 à 20 ans de la deuxième guerre avait les mêmes pensées que celui de la première, qu'il soit allemand ou français.
L'abandon sur le terrain et la condamnation ne se comprennent pas à cet âge.
C'est pour cette raison que nous avons choisi ce témoignage.

Tous les sacrifices de la grande guerre n'ont pas évité le deuxième conflit avec son lot de souffrances.

Thérèse Griselin

Thérèse Griselin est née le 30 juillet 1919 à Minorville(54), aînée d'une famille de deux enfants.

Ses parents étaient meusiens.

Sa mère, Henriette Claude, fut receveuse des postes à Dieue avant et pendant la seconde guerre mondiale.

Après sa scolarité, elle rejoint le collège de Verdun.

Chaque jour, à pied, elle va prendre le train à Ancemont et rentre le soir dans sa famille.

Elle possède un grand nombre d'amis à Dieue avec lesquels elle maintient toujours un contact lorsqu'elle quitte Dieue pour l'école de jardinière d'enfants à Lyon.

Ses diplômes en poche, elle obtient un poste à Villerupt, cité industrielle en plein essor.

C'est là qu'elle rencontre René Griselin en 1946, qui devient son mari.

A ce moment de leur vie, ils viennent à Dieue passer les week-ends et les vacances, où ils possèdent une maison au numéro 10 de la rue de la Victoire.



Thérèse Griselin



Famille de Thérèse Griselin

Nos Tilleuls

Ils étaient jolis nos tilleuls !
Qu'il faisait bon se promener
Sous leur ombrage tout l'été !
Ils ont coupé nos vieux tilleuls !

Ils étaient jolis nos tilleuls
Le long de la grande allée
Depuis toujours témoins des deuils.
Ils ont scié nos vieux tilleuls !

Ils étaient jolis nos tilleuls,
Que de mères ils ont vu pleurer !
S'ils avaient pu les consoler,
Ils l'auraient fait nos vieux tilleuls !

Ils étaient jolis nos tilleuls
Fin le joyeux ramage
Des oiseaux dans leur feuillage
Il n'y a plus de vieux tilleuls.

Ils étaient jolis les tilleuls,
Nous qui les avions vus grandir
Devons-nous, nous aussi mourir ?
Ils ont tué nos vieux tilleuls

Ils étaient jolis nos tilleuls !
Mais, faut se faire une raison,
Maisons, voitures, pollution
Remplaceront nos vieux tilleuls !



Paulette Henry
Habitante de Dieue

